



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/Deux-poemes-voles-d-Ariel-Spiegler.html>

Deux poèmes (volés) d'Ariel Spiegler

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 11 novembre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Plaisir de la découverte, celle d'Ariel Spiegler dans ce qui s'avère être le dernier numéro de *La Passe* (voir l'I.D n° [596](#)). Voix encore non repérée de ma part, même si les indiscretions qu'on peut recueillir sur la toile, montrent que cette poète n'en est pas exactement à son coup d'essai. Et à peine avais-je terminé de rédiger le précédent article que m'arrive la livraison trimestrielle des *Cahiers de la rue Ventura* (n° 30), où figurent cette fois six poèmes d'Ariel Spiegler.

A l'une et l'autre des deux publications, je pique un poème, en espérant qu'elles ne me tiendront pas rigueur de ce larcin.

Samba triste

« Royauté : droit à l'insolence »

Henri Michaux

Je plains tous les hommes très laids

de n'être pas Guillaume,

de n'être pas Guillaume.

Je plains aussi toutes les femmes

belles peut-être mais de n'être

l'esclave de Guillaume,

l'esclave de Guillaume.

Je plains tous les bas déchirés,

les yeux dont le noir s'est enfui,

les talons cassés dans la rue,

la blondeur de la politesse,

les alcools bons à faire pisser,

les Hongrois dans les caniveaux,

je plains le dernier sacrement

les trottoirs tristes de Lisbonne,

de n'être pas Guillaume,

de n'être pas Guillaume.

Et toi mon pauvre Christ brun

et ta couronne d'insomnies

de quoi es-tu le roi ?

de quoi es-tu le roi ?

(lu dans *La Passe fait l'impasse* - voir I.D n° [596](#))

J'ai regardé l'infini sur ses joues
qui dormait. Après la pluie il fallut
retrouver la clarté des carreaux, se faire
les mains calleuses, en robe de soubrette.
Qu'importe que ma vie soit grotesque.

Entrons dans la danse d'un pied léger,
trémoussons-nous sur nos giques clownesques !

Et les maigres battent froid,
et que les gras agitent leurs jambons !
Car quoi ? Qu'y a-t-il de mieux à faire
que d'être un tout petit bouffon ?

Deux poèmes (volés) d'Ariel Spiegler

(extrait de *L'arène*, in *Les Cahiers de la rue Ventura* n° 30).

Après-coup : : « L'esprit de *La Passe* ne clamse », aussitôt m'écrit Tristan Felix et de me renvoyer sur le site d'un poète inconnu, **Jean-Jacques Dorio**. On suit sans tarder les conseils de *la Passeuse* et on se rend sur ce site : [Lieux dits](#), précieux site / mais que personne / ou presque / ne lit / mais au moins il existe, pas très loin, si j'ai bien compris, du site de la Maison de la Poésie de Rennes.

Post-scriptum :

Repères : *Les Cahiers de la rue Ventura* n° 30 : Dossier : Jean-René Huguenin, sous la direction de Claude Cailleau. « Jean-René Huguenin appartient à la galaxie des écrivains mythiques et sacrifiés, fauchés au plus vif d'une jeunesse insouciante et libre. » (Philippe Le Guillou).

Lectures et témoignages. Et reprise d'un court texte de René Huguenin : *Une autre jeunesse*.

Et trois poètes, dont Ariel Spiegler. (6Euros - 9 rue Ventura - 72300 - Sablé-sur-Sarthe).

Sur *La Passe* : voir l'*I.D* n° [596](#). De Philippe Blondeau, la collection Polder a publié *Dehors* (polder [132](#)). Lire aussi les *I.D* n° [138](#) : *Des dizaines de dizains*, et [139](#) : *deux décimales*.

Sur Tristan Felix, lire l'*I.D* n° [535](#) : *Appelez-moi Felix, dit-elle* .